

La Paruline du Canada, espèce menacée

Non seulement la Paruline du Canada évoque-t-elle notre pays, mais elle constitue l'emblème d'Études d'Oiseaux Canada et de nos activités scientifiques et objectifs de conservation.

Le nombre de nicheurs au Canada qui appartiennent à cette espèce oscille entre 1,2 et 2,7 millions selon les estimations. Les données du Relevé des oiseaux nicheurs révèle que l'effectif a chuté de 4,5 % par année depuis 1968. Il y a seulement 40 ans, la population était de 10 à 16 millions. Devant cette baisse marquée et rapide, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) a classé la Paruline du Canada parmi les espèces *menacées* en avril 2008.

Quatre-vingt-cinq pour cent des Parulines du Canada nichent ici; leur aire de répartition s'étend du Yukon jusqu'aux Maritimes. C'est au Nouveau Brunswick, en Ontario et au Québec que la densité des populations nicheuses est la plus forte. L'espèce fréquente des forêts de divers types, en particulier les forêts mixtes (de feuillus et de conifères) fraîches et humides où le sous-étage est dense. Bien que la Paruline du Canada arbore un plumage éclatant et qu'elle se déplace beaucoup pour chercher sa nourriture, on la repère plus souvent par son chant que visuellement, car elle préfère les milieux où la végétation est touffue.

Malgré son nom, cette paruline passe relativement peu de temps au Canada. Elle vient occuper son lieu de nidification à la fin mai et repart dès juillet pour ses quartiers d'hiver, en Amérique du Sud. La plupart des individus y vivent dans les montagnes et sur leurs contreforts en Colombie, dans les forêts vierges du nord des Andes, à des élévations de 1 000 à 2 100 mètres. Plus au sud, en Équateur et au Pérou, on trouve la Paruline du Canada en abondance dans les forêts tropicales humides sur les pentes orientales des Andes.

Les causes de la baisse d'effectif de l'espèce sont nombreuses et complexes. Certaines pratiques forestières et sylvicoles entraînent une diminution et une dégradation de l'habitat de l'aire de reproduction. La fragmentation des forêts pourrait aussi entrer en jeu. Dans l'est de l'Amérique du Nord, l'assèchement de forêts marécageuses pour l'exploitation



agricole et commerciale et l'aménagement de zones domiciliaires s'est soldé par d'importantes pertes d'habitat. Par ailleurs, dans l'Ouest canadien, on a fait du déboisement dans la forêt boréale mixte pour l'agriculture et l'exploitation de réserves de pétrole et de gaz.

La hausse récente de la population de cerfs de Virginie sur le continent nord américain pourrait nuire à la Paruline du Canada, car le broutage réduit la végétation du sous étage des forêts et l'habitat de reproduction là où les cerfs sont abondants. La gestion de la tordeuse des bourgeons de l'épinette et, par conséquent, la réduction du nombre d'infestations pourraient aussi être nuisibles pour l'effectif de cette paruline.

En Amérique du Sud, où l'espèce passe la majeure partie de son temps, la pression exercée par les populations humaines est forte et l'habitat s'amenuise à un rythme sans précédent. Depuis les années 1970, plus de 90 % des forêts vierges du nord des Andes, dont 95 % de la forêt pluviale montagnarde, ont été déboisées pour la production de café, de coca et de cacao (chocolat), l'établissement de fermes laitières, la culture de plantes servant à produire des drogues illicites

et pour d'autres usages agricoles. La construction de pipelines et de routes et la pulvérisation non sélective d'herbicides ont entraîné d'autres pertes d'habitat. Les forêts pluviales montagnardes de l'Équateur et du Pérou subissent des pressions comparables.

Dans les prochains mois, Études d'oiseaux Canada espère diriger la formation d'un groupe international de conservation de la Paruline du Canada. L'objectif visé sera d'élaborer une approche rigoureuse sur le plan scientifique afin de stopper, voire de renverser, la chute des effectifs. Il faut mener d'autres recherches pour cibler les mesures d'intendance.

Nous devons lutter pour contrer la menace qui pèse sur la Paruline du Canada. Chaque personne peut faire plusieurs gestes pour aider la cause : entre autres, participer aux travaux d'établissement d'atlas des oiseaux nicheurs, préserver de vastes étendues contiguës de bois riverains et de marécages ou favoriser leur préservation, et boire du café produit sous couvert forestier et sans nuire aux oiseaux pour protéger l'habitat d'hiver de l'espèce.